



Aide à la visite

BON BOULLOGNE

PARIS, 1649 - PARIS, 1717

UN CHEF D'ÉCOLE AU GRAND SIÈCLE

Musée national Magnin, Dijon
du 5 décembre 2014 au 5 mars 2015


MAGNIN

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

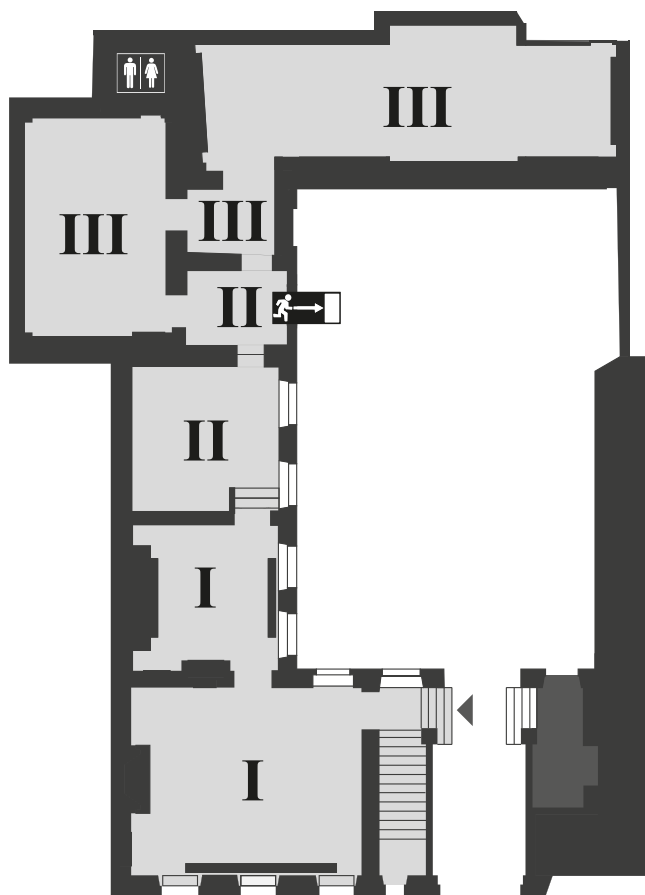
Actif à la fin du règne de Louis XIV, Bon Boullogne fut de son vivant et tout au long du XVIII^e siècle l'un des peintres d'histoire français les plus admirés. Doué pour illustrer les sujets mythologiques et bibliques, l'artiste fut sollicité pour décorer résidences royales et édifices religieux. Auteur de grands décors comme de petits tableaux recherchés par les collectionneurs, Bon Boullogne était également apprécié comme portraitiste. Il avait surtout la rare capacité de peindre selon différentes manières et de réaliser des pastiches susceptibles de tromper les amateurs.

Passée la Révolution, Bon Boullogne et les meilleurs peintres d'histoire de sa génération - Louis de Boullogne (son frère cadet), Charles de La Fosse, Antoine Coypel, Jean Jouvenet et Nicolas Colombel - furent l'objet d'une désaffection. Ces artistes connaissent depuis quelques années un regain d'intérêt à l'exception de Bon Boullogne. Aussi la rétrospective qui s'ouvre au musée Magnin est-elle l'occasion de lui rendre justice: les tableaux, dessins et gravures d'interprétation qui ont été réunis restituent les multiples facettes d'un art qui a souvent déjoué l'avis des connaisseurs. Les œuvres présentées évoquent tantôt l'art des peintres bolonais du XVII^e siècle (Le Dominiquin, L'Albane), tantôt l'art flamand (Van Dyck). L'exposition est également l'occasion de présenter certaines « contrefaçons ». Conservée pendant près de deux siècles au musée des beaux-arts d'Orléans sous des noms italiens, la petite *Assomption* est l'une d'elles. Le plus bel exemple retrouvé est celui de *Pyrame et Thisbé*, tableau du musée de Cherbourg qui fut longuement considéré comme de Nicolas Poussin.

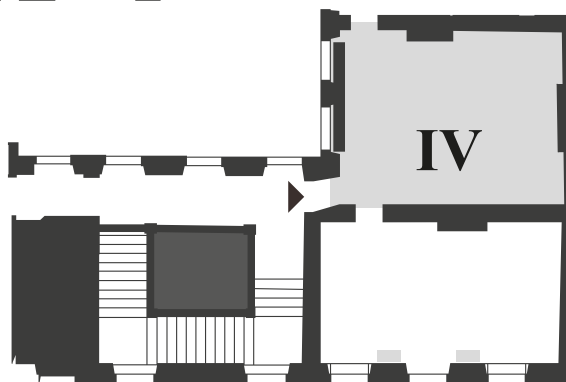
Le parcours de l'exposition, qui tente autant que possible de respecter la chronologie, s'achève au premier étage avec la présentation de la production de ses élèves. À la fin du règne de Louis XIV, l'atelier de Bon Boullogne était en effet devenu l'un des plus fréquentés de Paris. Les tableaux exposés dans cette salle restituent toute l'importance du legs de l'artiste à la peinture française du premier tiers du XVIII^e siècle.

PLAN DE L'EXPOSITION

RDC



1^{ER} ÉTAGE



I

DE LA FORMATION AUX PREMIÈRES COMMANDES ROYALES 1668-1688

Bon Boullogne fut formé à Paris auprès de son père Louis I Boullogne, peintre d'histoire et cofondateur, en 1648, de l'Académie royale de peinture et sculpture. Ayant travaillé à ses côtés au décor de la grande galerie du Louvre, il peignit un *Saint Jean-Baptiste* vu à mi-corps dont le succès fut tel qu'il fut nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome en 1669 : il semble que le tableau soit celui qui était conservé au musée des Augustins de Toulouse depuis 1812 sous divers noms. Ayant copié les fresques de Raphaël des Chambres du Vatican, Bon Boullogne partit ensuite pour la Lombardie, où il devait exécuter de nouvelles copies d'après le Corrège et Annibal Carrache.

A son retour en France, en 1675, Bon Boullogne fut reçu peintre d'histoire à l'Académie royale de peinture et sculpture sur présentation d'*Hercule combattant les centaures*. Il fut alors requis pour participer aux grands chantiers artistiques de l'époque : il peignit un tableau d'autel pour la chapelle du Château de Versailles (1682), puis participa au décor de l'église Notre-Dame de Versailles (1686) et à celui de la résidence royale du Trianon (1687-88). Outre ses grandes commandes décoratives, Bon Boullogne entreprit l'exécution de « tableaux de collection ». Le plus bel exemple du genre est celui de *La Naissance de Jupiter* du musée de Cholet. Bon Boullogne fut tout autant actif comme portraitiste, recevant commande de membres de la haute noblesse, du clergé, ainsi que de scientifiques. Les œuvres exposées témoignent d'une multitude d'influences, la plus sensible étant celle des maîtres bolonais du XVII^e siècle (Le Dominiquin et L'Albane).

1. HERCULE COMBATTANT LES CENTAURES

Huile sur toile / Paris, musée du Louvre

Remis par l'artiste pour sa réception à l'Académie royale de peinture, le tableau illustre un épisode de l'histoire d'Hercule conté dans la Bibliothèque d'Apollodore. Lors de l'accomplissement de ses fameux douze travaux, Hercule avait été invité chez le centaure Pholos, mais leur repas fut troublé par l'irruption d'un groupe de centaures attirés par l'odeur du vin. Hercule terrasse ses adversaires avec sa massue tandis que Pholos, visible sur la gauche, s'apprête à égorger l'un d'eux. Le rythme fougueux du tableau contraste avec la forme de sensualité qui devait s'instaurer quelques années plus tard dans les peintures mythologiques du même artiste.

2. DIANE ET ACTÉON

Huile sur toile / collection particulière

Le tableau illustre le célèbre épisode des *Métamorphoses* d'Ovide. Le berger Actéon vient de surprendre la chaste Diane au bain, accompagnée de ses nymphes. Pour le punir de cet outrage, Diane transformera le berger en cerf et celui-ci sera tué par ses propres chiens. L'importance accordée au paysage, la pose des nymphes et le « précieux fini » du tableau montrent l'influence qu'exerça Francesco Albani (1578-1660) sur Bon Boullogne.

Albani, *Actéon métamorphosé en cerf*, musée du Louvre

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



3. VÉNUS SUR LES EAUX

Huile sur toile / Dijon, musée Magnin

Achetée par Jeanne et Maurice Magnin, l'œuvre est l'un des plus beaux exemples de « cortèges marins » par Bon Boullogne. Tirée par son char de dauphins, la déesse de l'amour est accompagnée d'un ballet de tritons, de putti et de néréides dont l'une d'elles lui offre du corail. Comme les autres peintres de sa génération, Bon multiplia ce type de sujets fortement inspirés de *Neptune et Amphitrite*, célèbre composition de Nicolas Poussin.

Nicolas Poussin, *Neptune et Amphitrite*, museum of Art de Philadelphie

© 2014 Philadelphia Museum of Art



4. LA NAISSANCE DE JUPITER

Huile sur toile / Amiens, musée de Picardie

Ayant appris que l'un de ses fils le détrônerait dans son pouvoir sur l'univers, le dieu Cronos résolut de dévorer ses enfants à mesure que Rhéa les mettait au jour. Juste après sa naissance, le petit Jupiter fut secrètement confié aux Curètes et aux nymphes par sa mère, qui envoya à Cronos une pierre enveloppée de langes. Le tintamarre des instruments de musique devait permettre de couvrir les cris du nouveau-né.

5. LA NAISSANCE DE JUPITER

Huile sur toile / Cholet, musée d'art et d'Histoire

Le sujet illustré est identique à celui de l'esquisse exposée ci-contre. La figure de Cronos étant reléguée à l'arrière-plan, l'accent porte plutôt sur la célébration de la naissance du dieu de l'Univers. Jouant de multiples instruments de musique (tambourin, flûte à bec, triangle, lyre, cor), les Curètes s'apprêtent à nourrir le nouveau-né de miel et du lait de la chèvre Amalthée. L'œuvre, qui s'inspire de la production des maîtres bolonais (L'Albane, Le Dominiquin), est l'une des plus ambitieuses peintures mythologiques conçues par l'artiste à son retour d'Italie. Il est possible qu'elle appartint à Philippe d'Orléans, frère du roi-Soleil.

6. VÉNUS À SA TOILETTE ET MERCURE

Huile sur toile / Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Commande royale, *Vénus et Mercure* était destinée à décorer l'une des salles du Château du Grand Trianon. Tandis que les amours aiguissent leurs traits, une servante est occupée à parfumer la déesse de l'amour. Surgissant dans les airs, le dieu messager muni de la pomme d'or invite Vénus à se rendre au concours de beauté qui devait l'opposer à Junon et Minerve. Comme on peut le voir, le tableau a subi au milieu du XIX^e siècle un agrandissement dans la partie haute (ici masqué) ainsi que dans la partie basse.

7. SAINT JEAN-BAPTISTE

Huile sur toile / Toulouse, musée des Augustins

Divisant les spécialistes depuis deux siècles, ce tableau pourrait bien être le « Saint Jean demi-figure » peint par Bon Boullogne à l'âge de vingt ans puis remis à l'Académie royale par son père, le peintre Louis I Boullogne. Mêlant des souvenirs de Nicolas Poussin et de Sébastien Bourdon, le tableau valut au jeune artiste l'obtention du « Grand Prix » de l'Académie royale, lui permettant ainsi d'effectuer un séjour d'études en Italie.

8. L'ENLÈVEMENT DES SABINES, Louis I Boullogne

Huile sur toile / Dijon, musée des Beaux-arts

Le tableau illustre l'épisode célèbre tiré de l'histoire légendaire des origines de Rome. À la recherche de femmes pour développer la population de leur ville, les Romains invitèrent le peuple voisin des Sabins sous prétexte qu'ils avaient découvert chez eux un temple dédié à Neptune. Enlevées en cette occasion, les Sabines allaient devenir les futures épouses des Romains. Traditionnellement dépeinte sur un mode dramatique et brutal, la scène de rapt est ici traitée par Louis I Boullogne sur un mode dépassionné qui a pu exercer une influence sur l'art de son fils.

9. LE MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE

Huile sur toile / Paris, musée du Louvre

En 1686, Bon Boullogne reçut commande de trois tableaux pour l'église Notre-Dame de Versailles. Tous disparurent au moment de la Révolution mais cette esquisse garde la mémoire d'une des trois compositions perdues. L'artiste s'inspire d'une composition de même sujet par Pierre Mignard (Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage). Les affinités entre le style de Bon Boullogne et celui de Pierre Mignard devaient être suffisamment fortes, au XVIII^e siècle, pour que cette esquisse eut pour pendant une *Sainte Cécile* de Pierre Mignard.

Pierre Mignard, *Le Mariage mystique de sainte Catherine*,
musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
© musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



10. L'ASSOMPTION

Huile sur toile / Orléans, musée des Beaux-arts

L'œuvre avait perdu son attribution depuis près de deux siècles, date de son entrée dans les collections du musée des Beaux-arts d'Orléans. Conservée sous des noms d'artistes italiens, cette peinture est en réalité typique de la production de Bon Boullogne, comme le montre la physionomie de la Vierge et des angelots. En outre, le catalogue d'une vente d'art remontant à 1780 donne la description d'une petite *Assomption* de Bon Boullogne qui concorde avec le présent tableau.

11. SAINTE GENEVIÈVE

Huile sur toile / Macon, musée des Ursulines

Conformément à la tradition, la Sainte patronne de Paris est représentée comme une bergère gardant un troupeau de moutons, la ville de Paris figurant dans l'éloignement. Chassé par les angelots, un diable tente en vain d'éteindre un cierge qu'elle tient en mains. Si la dévotion envers Sainte Geneviève connut un développement à la fin du règne de Louis XIV, on ignore la destination de cette peinture. Il est possible que l'œuvre soit l'esquisse préparatoire à un retable aujourd'hui perdu.

12. ÉTUDE POUR UN FAUNE

Craie noire et rehauts de blanc sur papier beige / Paris, musée du Louvre

Les études préparatoires aux tableaux de Bon Boullogne étant pratiquement inexistantes, ce dessin est exceptionnel. Il se rapporte en effet à la figure du Curète situé au pied de l'arbre dans *La Naissance de Jupiter* (n° 5). Le caractère brouillon et l'emploi de la craie noire contrastent avec la rigueur formelle et l'utilisation de la plume qui caractérisent le style graphique du même artiste jusque vers 1680.

13. PORTRAIT DE PAUL-JULES DE MAZARIN, DUC DE LA MEILLERAYE, Étienne Gantrel d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale de France

Cette estampe reproduit un exemple tout aussi précoce des multiples portraits peints par Bon Boullogne. Petit-neveu du cardinal de Mazarin, le modèle est ici représenté âgé d'une dizaine d'années. Hortense Mancini, sa mère, vivait en si mauvais termes avec son mari qu'elle avait quitté la France pour s'exiler à Londres, en 1675. Il est possible qu'elle commanda le portrait afin de garder la mémoire de ce fils dont elle s'était séparée.

14. L'ARCHITECTURE, Benoît Audran d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale de France

Au tout début des années 1680, Charles Perrault, auteur des célèbres *Contes*, fit décorer le plafond du cabinet de sa résidence parisienne avec une série de peintures allégoriques. Représentant les arts libéraux, ces compositions procédaient des meilleurs peintres - académiciens : Charles de La Fosse, Antoine Coypel ou Bon Boullogne. Avec la construction de la Place des Victoires, la résidence de Perrault fut détruite et son décor allégorique ne fut jamais mis en place. On peut néanmoins s'en faire une idée grâce aux estampes reproduisant chacune des allégories qui figurent dans *Le Cabinet des Beaux-arts* de Charles Perrault, édité en 1690.

15. SAINT JEAN-BAPTISTE, Bon Boullogne d'après lui-même

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale de France

Peintre et fresquiste, Bon Boullogne fut également l'auteur de gravures comme en témoigne ce *Saint Jean-Baptiste*, représenté dans l'acte de prédication. Par l'estampe, l'artiste reproduisait en fait le retable qui lui avait été commandé pour la chapelle Saint Jean-Baptiste de l'église Notre-Dame des Victoires, à Paris. Le caractère déclamatoire du Saint Jean-Baptiste, qui rappelle fortement l'esquisse montrant *Saint Ambroise guérissant un possédé* (n° 31), semble prouver que l'œuvre fut exécutée vers 1703.

16. PORTRAIT DE GUILLAUME DU PLESSIS DE GESTE, Jean Langlois d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale de France

« On ne compte point quantité de portraits qui sont estimés » écrit Dézallier d'Argenville dans sa biographie de Bon Boullogne en 1745. Ces portraits sont malheureusement perdus dans leur immense majorité, mais les gravures restituent la contribution de l'artiste à ce genre. Il en est ainsi de ce portrait d'un évêque de Saintes entrepris vers 1675 et 1676, soit au lendemain du retour de Bon Boullogne d'Italie.

17. LE TEMPLE DE FLORE, Adam Pérelle d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale de France

« La Perspective de Saint-Cloud » (ou « Le Temple de Flore ») semble bien avoir été l'œuvre la plus originale de toute la carrière de Bon Boullogne. Sur un mur des jardins du palais de Saint-Cloud, résidence de Philippe d'Orléans (frère du Roi-Soleil), Bon Boullogne peignit un immense trompe-l'œil représentant un temple ouvrant sur un paysage dans lequel des nymphes venaient célébrer la déesse de la nature féconde. Etant donné son exposition aux intempéries, le décor mural devait progressivement disparaître et c'est tout l'intérêt de cette gravure d'en révéler l'apparence.

II

MÉTAMORPHOSES ET EXERCICES DE STYLE 1689-1698

Passé 1689, les commandes royales furent interrompues pour l'artiste comme pour les autres peintres d'histoire de sa génération. Loin d'appauvrir son œuvre, ce bouleversement entraîna chez Bon Boullogne une forme d'exploration artistique. Tout en maintenant sa production de peintures religieuses et de portraits, l'artiste commença à démultiplier les « tableaux de collection ». Les répétitions et adaptations à des fins décoratives démontrent le succès de certaines compositions tel *Achille et les filles de Lycomède*. Imprégnée de références aux grands maîtres bolonais, l'œuvre de Bon Boullogne s'enrichit de citations de peinture flamande, comme on peut le voir dans *Tobie soignant son père*. A la fin de la décennie, cette synthèse d'influences donna lieu à l'exécution d'une œuvre aussi magistrale que *Le Retour de Jephthé*. En 1699, la nomination de l'architecte Jules Hardouin-Mansart comme surintendant des Bâtiments du roi fut suivie d'un « Salon des académiciens », exposition réunissant la production des membres de l'Académie royale de peinture et sculpture. Ce fut pour Bon Boullogne l'occasion d'exposer *Le Retour de Jephthé* en compagnie d'une sélection de tableaux. Parmi ceux-ci figura probablement *La Naissance de Jupiter*, aujourd'hui au Musée de Meaux.

18. L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE

Huile sur toile / Bayonne, musée Bonnat

La peinture représente le célèbre épisode mythologique au cours duquel Pâris, prince troyen, emmène avec lui Héléne, reine de Sparte, qu'il a reçue comme récompense à l'issue du concours opposant Vénus, Junon et Minerve. L'épisode tragique est traité sur un mode léger, tel une scène de genre, et il est probable qu'Antoine Watteau s'en inspira : l'idée du prince vu de dos qui tend la main à sa bien-aimée pour gagner le vaisseau de l'amour, lui-même en contre-bas, semble avoir été transposée dans le fameux *Embarquement pour Cythère*.

19. ACHILLE À LA COUR DE LYCOMÈDE

Huile sur toile / Tournus, musée Greuze

Le tableau sert de pendant à *L'Enlèvement d'Hélène* jusque dans les années 1870, date à laquelle la paire fut séparée. L'œuvre illustre un autre passage de la guerre de Troie au cours duquel Achille, déguisé en femme, s'était réfugié parmi les filles de Lycomède. En demandant à chacune d'elles si elle pouvait manier l'épée, Ulysse ne tarda pas à démasquer Achille. Loin d'en exprimer l'issue tragique, Bon Boullogne illustre la guerre de Troie sur un mode léger qu'une nouvelle génération de collectionneurs appréciait de plus en plus.

20. ACHILLE À LA COUR DE LYCOMÈDE

Huile sur toile / Paris, collection particulière

La peinture semble avoir prélué l'agrandissement dans le sens de la hauteur. C'est probablement pour unifier cette composition et *L'Enlèvement d'Hélène* que le changement de format fut entrepris : les deux compositions se rapportent en effet à la guerre de Troie et elles ont en commun une ironie dans la manière de décrire les hauts faits de Pâris, Ulysse et Achille.

21. SAINT BRUNO EN PRIÈRE

Huile sur toile / Lyon, musée des Beaux-arts

Le fondateur de l'ordre des Chartreux apparaît ici dans la solitude, priant dans une caverne qui laisse découvrir une chaîne montagnaise à l'arrière-plan. Les sujets de Saint Bruno (méditant ou priant) étaient particulièrement chers aux peintres de mouvance janséniste comme Jean Jouvenet. Madeleine Boullogne, sœur aînée de l'artiste, reste connue pour avoir fréquenté le couvent de Port-Royal des Champs ; ses convictions jansénistes ont pu exercer une influence sur la production religieuse de son frère.

22. LA NAISSANCE DE JUPITER

Huile sur toile / Meaux, musée Bossuet

Les peintures mythologiques de Bon Boullogne semblent avoir été particulièrement

appréciées pour leur dimension sensuelle. Déjà illustré par l'artiste, le sujet de la Naissance de Jupiter devient l'occasion de montrer des nymphes dénudées et des curètes dansant dans un paysage parcouru par un fleuve sinueux. On remarque l'habile disposition des personnages, décrivant une spirale depuis le nouveau-né.

23. LE RETOUR DE JEPHTÉ

Huile sur toile / Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

Le tableau illustre un épisode biblique tiré du Livre des Juges. Jephté, juge d'Israël, était rentré victorieux de la guerre qu'il avait livrée aux Ammonites, ses ennemis. En cas de victoire, il avait promis à Dieu de sacrifier la première personne qu'il verrait à son retour dans sa patrie. Bon Boullogne a représenté l'instant tragique où Jephté découvre que la première personne qui lui apparaît est sa propre fille, dansant au son des tambourins pour célébrer sa victoire. Il s'agit du chef-d'œuvre qui fut exposé par l'artiste lors du Salon de l'Académie royale en 1699 et qui entendait rivaliser avec la peinture de même format d'Antoine Coypel.

Antoine Coypel, *Le Sacrifice de la fille de Jephté*, musée des Beaux-Arts de Dijon

© François Jay / musée des Beaux-Arts de Dijon



24. LES FILS DE JACOB RAPPORTENT LA ROBE DE JOSEPH À LEUR PÈRE

Pierre noire et craie blanche sur papier bleu / Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-arts

La feuille illustre un passage de l'Ancien Testament relatant l'histoire de Joseph. Jaloux de l'affection que Jacob, leur père, vouait à Joseph, ses frères résolurent de le vendre aux Égyptiens et de faire croire à sa mort accidentelle : le dessin représente l'instant où les frères de Joseph montrent sa tunique ensanglantée à leur père. Depuis 1693, Bon Boullogne était devenu professeur à l'Académie et il n'est pas impossible que ce dessin fut destiné à « préparer » ses élèves à la veille du concours pour le Grand Prix. En 1695, le sujet donné aux candidats était justement celui de *La robe de Joseph rapportée à Jacob*.

25. DOUBLE ACADÉMIE D'HOMMES

Craie noire et rehauts de blanc sur papier beige / Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-arts

L'étude d'après le modèle vivant - « l'académie » - était considérée comme l'un des exercices primordiaux à l'Académie royale de peinture et sculpture. Elle devait en effet permettre aux élèves de maîtriser les bonnes proportions du corps humain (exclusivement masculin). En tant que professeur à l'Académie royale, Bon Boullogne exécutait certaines « académies » en présence des élèves, comme en témoigne le présent dessin.

26. DOUBLE ACADÉMIE D'HOMMES

Craie noire et rehauts de blanc sur papier brun / Avignon, musée Calvet

Inédite, cette « double académie » s'apparente à bien des égards à celle qui appartient à l'École des Beaux-arts, exposée ci-contre. Outre les similitudes d'ordre technique, on retrouve la même forme d'attention à la lumière. Plutôt que d'accuser, comme Louis de Boullogne, le volume des formes au moyen d'un cerne, Bon Boullogne cherche à révéler l'anatomie au moyen de l'éclairage.

27. ACADÉMIE D'HOMME ASSIS, LE BRAS LEVÉ

Craie noire et rehauts de blanc sur papier beige / Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-arts

Réalisée dans les mêmes conditions que la « double académie » de l'École des Beaux-arts, cette étude d'après le modèle vivant reste peu « académique » : l'anatomie et le modelé restent sommairement décrits, tout comme le guéridon du premier plan, dont on ne perçoit que le plateau. Ce caractère imparfait laisse penser que le dessin fut commencé par un élève et poursuivi par Bon Boullogne (ou l'inverse).

28. L'AURORE

Pierre noire et rehauts de gouache blanche / France, collection particulière

Il s'agit de l'une très rares feuilles dont l'attribution à Bon Boullogne apparaît comme garantie. Répandant des gouttes de rosée sur la terre, L'Aurore est figurée selon une pose conforme au style de l'artiste. Il en est de même au sujet du putto muni d'une corbeille de fleurs : sa silhouette est semblable aux multiples putti peints par l'artiste peu avant 1690. Étant donné son sujet (proprement céleste) et son encadrement (à oreilles), le présent dessin devait préparer un décor de plafond qui nous est encore inconnu.

29. TOBIE SOIGNANT SON PÈRE

Huile sur toile / Lille, musée des Beaux-arts

Le tableau illustre un épisode biblique relaté dans le Livre de Tobie. Tobit étant devenu aveugle, son fils Tobie fut conduit par un ange qui le guida vers un lac où il devait trouver un remède miraculeux extrait d'un poisson. De retour dans sa famille, il appliqua le fiel sur les yeux de son père aux côtés de l'ange, assis sur la droite. Le sujet de Tobie guérissant son père fut particulièrement en vogue chez les peintres français de cette époque.

III

LA PROSPÉRITÉ 1699-1717

La nomination de Jules Hardouin-Mansart comme surintendant des Bâtiments du roi se traduit également par un renouveau des commandes aux artistes. Ainsi Bon Boullogne fut-il chargé, en 1700, de décorer le palais du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, avec un tableau représentant Vénus, Bacchus et Cérès ; le tableau conservé au Musée des Beaux-arts de Troyes en est une réduction. L'artiste devait également peindre un dernier tableau pour le Trianon : *Junon et Flore*. En 1702, Bon Boullogne fut sollicité pour décorer la chapelle Saint Ambroise de l'église royale des Invalides. Entamé par le peintre Charles-François Poerson, le décor de la chapelle Saint Jérôme fut jugé si mauvais qu'il fut effacé ; Bon Boullogne fut nommé pour le remplacer. Entre 1705 et 1710, il devait encore participer au décor de la chapelle royale de Versailles et livrer quatre compositions mythologiques pour le comte de Toulouse. Grâce à une intense production de tableaux de chevalet et une probable activité de conseiller artistique, Bon Boullogne était progressivement devenu l'un des plus riches artistes du royaume. Le nombre d'élèves qu'il avait formés avait également fait de lui le principal « chef d'école », à la fin du règne de Louis XIV.

ESQUISSES PREPARATOIRES AU DÉCOR DES CHAPELLES SAINT AMBROISE ET SAINT JÉRÔME DE L'ÉGLISE ROYALE DES INVALIDES, PARIS

Dessinée sur les plans de Jules Hardouin-Mansart, l'église royale des Invalides fut l'objet d'un décor peint longuement élaboré dont l'exécution ne commença qu'à partir de 1702. Tandis que Charles de La Fosse fut chargé de la coupole et des pendentifs, Jean Jouvenet se vit confier la partie basse de la coupole. Noël Coypel décora la voûte située au-dessus de l'autel. Dédiées aux Pères de l'Église latine, les quatre chapelles mobilisèrent Bon Boullogne (chapelle Saint-Ambroise), Michel II Corneille (chapelle Saint Ambroise), Louis de Boullogne (chapelle Saint-Augustin) et Charles-François Poerson (chapelle Saint Jérôme). En 1703, le décor de ce dernier fut jugé si mauvais que Jules Hardouin-Mansart le fit effacer. C'est Bon Boullogne qui fut alors chargé de redécorer la chapelle.

Nous disposons d'une série de petites compositions préparatoires aux fresques des chapelles Saint Ambroise et Saint Jérôme. Il s'agit vraisemblablement d'esquisses sur lesquelles l'artiste a parfois apposé sa signature a posteriori. La redécouverte d'une esquisse au Musée de Nantes, où elle était conservée sous divers noms italiens, a permis de compléter la liste.



Bon Boullogne, *Fresques de la chapelle Saint-Ambroise de l'église du Dôme des Invalides*,
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/ Caroline Rose

30. SAINT AMBROISE TROUVE LE CORPS DE SAINT NAZAIRE MARTYR
Huile sur toile / Paris, musée de l'Armée

31. SAINT AMBROISE GUÉRIT UN POSSÉDÉ
Huile sur toile / Paris, musée de l'Armée

32. L'APOTHÉOSE DE SAINT AMBROISE
Huile sur toile / Musée Carnavalet



Bon Boullogne, *Fresques de la chapelle Saint-Jérôme de l'église du Dôme des Invalides*,
© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/ Caroline Rose

33. LE BAPTÊME DE SAINT JÉRÔME
Huile sur toile / musée de l'Armée

34. SAINT JÉRÔME DANS LE DÉSERT
Huile sur toile / Nantes, musée des Beaux-arts

35. LA MORT DE SAINT JÉRÔME
Huile sur toile / Paris, musée de l'Armée

36. LA GLOIRE DE SAINT JÉRÔME
Huile sur toile / Paris, musée Carnavalet

37. PYRAME ET THISBÉ

Huile sur toile / Cherbourg, musée Thomas Henry

L'histoire tragique de Pyrame et de son amie Thisbé est contée par Ovide dans *Les Métamorphoses*. Jeunes amants d'origine babylonienne, Pyrame et Thisbé s'aimaient passionnément mais l'avis défavorable de leurs parents ne leur permettait pas de se marier. Une nuit, les deux amants s'étaient donné rendez-vous auprès d'un tombeau. Ayant cherché en vain Thisbé, Pyrame s'imagina qu'elle avait été dévorée par un lion (visible à l'arrière-plan) et mit fin à ses jours. Lorsque Thisbé découvrit que son amant était mort, elle se tua à son tour.

Longuement considéré comme de Nicolas Poussin avant d'être attribué à Charles-Alphonse Dufresnoy, ce tableau est l'un des plus remarquables exemples de pastiche qui a été retrouvé.

Nicolas Poussin, *Tancrede et Herminie*, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

© musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



38. VÉNUS, BACCHUS ET CÉRÈS

Huile sur toile / Troyes, musée des Beaux-arts

La peinture est une réduction sous forme ovale du tableau commandé à l'artiste pour décorer la résidence du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, à Meudon. Faisant partie d'un cycle illustrant les saisons, cette composition représentait l'automne sous forme allégorique. Bacchus est clairement identifiable par sa panthère et ses couronnes de pampres. Une certaine ambiguïté de lecture tient à la présence de Cérès, que l'on associe traditionnellement à l'Été. Aussi la figure centrale a-t-elle parfois été considérée comme étant Flore ou même Ariane.

39. PORTRAIT DU CHIRURGIEN PIERRE DIONIS, Étienne Gantrel d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale, département des estampes

Le modèle portraituré fut l'un des plus célèbres chirurgiens français de sa génération : au service de la reine, du Dauphin et des enfants de France, Pierre Dionis fut l'auteur, en 1690, de *La Nouvelle anatomie de l'homme*, dont la gravure d'après la présente estampe servit de frontispice. L'ouvrage devait connaître un succès retentissant, ayant été réédité plusieurs fois avant d'être traduit en différentes langues.

40. PORTRAIT DE CLAUDE DE LA CHAPELLE, Étienne Gantrel d'après Bon Boullogne

Gravure au burin / Paris, Bibliothèque nationale, département des estampes

Contrairement aux autres portraits qui nous sont parvenus, l'identité du modèle et le contexte d'exécution du tableau restent mystérieux. On sait seulement que Claude de La

Chapelle était chanoine de l'église de Bourges (probablement la cathédrale) et il est possible que la gravure servit à illustrer un texte dont il fut l'auteur.

41. PORTRAIT DE FRANÇOIS MAURICEAU, Étienne Picart dit le Romain d'après Bon Boullogne

Huile sur toile / Paris, Bibliothèque nationale, département des estampes

François Mauriceau était un anatomiste français de la fin du XVII^e siècle, tout comme Pierre Dionis, auquel il était apparenté. Modernisant l'obstétrique, François Mauriceau publia notamment les *Observations sur la grossesse et l'accouchement des femmes* en 1693. L'estampe tirée d'après le portrait de Bon Boullogne était destinée à servir de frontispice pour cet ouvrage.

42. PORTRAIT DE MONSEIGNEUR LE GOUX DE LA BERCHÈRE

Huile sur toile / Narbonne, musée

Archevêque de Narbonne, Charles Le Goux de La Berchère était également connu pour son érudition. Projetant la publication d'une Histoire du Languedoc, il connaissait bien le grand tableau qu'avait peint Bon Boullogne pour la Galerie de l'Hôtel-de-ville de Toulouse en 1684. C'est peut-être ce qui le détermina à lui commander son portrait ainsi que des peintures religieuses destinées à la cathédrale de Narbonne. Certaines faiblesses laissent penser que l'atelier du peintre participa à l'exécution du portrait.

43. PORTRAIT DE MARIE CHRISTINE DE NOAILLES, DUCHESSE DE GRAMONT, AVEC SA FILLE

Huile sur toile / Bayonne, musée basque et de l'histoire de Bayonne

Autrefois conservé sous le nom du portraitiste François de Troy, ce tableau revient en fait à Bon Boullogne. La formule employée est en effet conforme à celle du *Portrait de l'archevêque Charles Le Goux de La Berchère*. Le modèle était issu de la riche famille des ducs de Gramont qui exercèrent auprès de Bon Boullogne un rôle de mécène : outre la commande de portraits et l'achat de « tableaux de collection », ils tentèrent de faire de lui, en 1704, le premier peintre du roi d'Espagne Philippe V.

44. JUNON ET FLORE

Huile sur toile / Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Il s'agit du dernier tableau qui fut commandé à Bon Boullogne pour le Grand Trianon, aux alentours de 1700. Jalouse de Jupiter qui avait engendré Minerve par lui-même, Junon avait voulu concevoir un enfant sans le concours d'un élément mâle. Descendant des cieux, Junon s'apprête ici à toucher la fleur surnaturelle que lui tend la déesse de la nature féconde.

45. ZÉPHYR ET FLORE

Huile sur toile / Rouen, musée des Beaux-arts

À travers la rencontre de Zéphyr et Flore, c'est à la fois la nature féconde et l'amour qui sont célébrés par l'artiste. Des guirlandes de fleurs sont préparées par des amours tandis qu'un faune et des nymphes célèbrent le retour de la belle saison en dansant. Visible sur la droite, la femme protégeant ses enfants sous un manteau est une représentation allégorique de l'hiver qui vient tout juste de découvrir le changement de saison. Ce tableau fut très certainement celui qui fut exposé par l'artiste au Salon de l'Académie royale en 1704.

Tableaux pour la chambre du Roi au Château de Rambouillet

En 1706, Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse (1678-1737), fils naturel de Louis XIV et Madame de Montespan, fit l'acquisition du château de Rambouillet. L'agrandissement du domaine et son embellissement donnèrent lieu à la commande de tableaux et c'est ainsi que Bon et Louis de Boullogne furent chargés de décorer ses appartements. Louis de Boullogne exécuta deux tableaux sur l'histoire de Diane pour le cabinet du roi et Bon Boullogne peignit quatre tableaux illustrant les amours des dieux pour la chambre du roi. A la différence de Louis de Boullogne, l'unité de thèmes des tableaux de Bon Boullogne n'est guère évidente. Deux d'entre eux - *L'Enlèvement de Proserpine* et *Neptune et Amphitrite* – nous montrent Pluton et Neptune qui, à l'instar de Jupiter, règnent sur l'univers. Les deux autres - *Acis et Galatée* et *Io traçant son nom...* - décrivent plutôt des amours contrariés. Jaloux de l'amour que Galatée vouait envers le bel Acis, le cyclope Polyphème jeta sur lui un énorme rocher. De même la prêtresse Io, qui s'était unie avec Jupiter, fut-elle métamorphosée en génisse afin d'échapper au châtement de son épouse Junon. La sombre tonalité des œuvres et la simplification du modelé sont caractéristiques de la production tardive de Bon Boullogne.

46. LA NYMPHE IO TRACE SON NOM SUR LE SABLE POUR SE FAIRE RECONNAÎTRE PAR SES PARENTS

Huile sur toile / Tours, musée des Beaux-arts

47. L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

Huile sur toile / Tours, musée des Beaux-arts

48. NEPTUNE ET AMPHITRITE

Huile sur toile / Tours, musée des Beaux-arts

49. ACIS ET GALATHÉE

Huile sur toile / Tours, musée des Beaux-arts

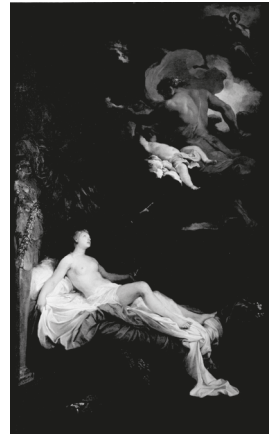
50. SÉMÉLÉ

Huile sur toile / Dijon, musée Magnin

Il s'agit d'un fragment représentant Jupiter et Sémélé, composition connue par une version conservée au Musée de Tessé au Mans. Junon, épouse de Jupiter, avait voulu se venger des liaisons de Sémélé avec ce dernier. Aussi avait-elle poussé Sémélé à demander à Jupiter de lui apparaître « dans toute sa majesté », c'est-à-dire muni de son foudre. Sémélé devait périr brûlée tandis que Jupiter sauvait le fruit de leurs amours, le petit Bacchus, qui apparaît ici.

Bon Boullogne, *Jupiter et Sémélé*, Le Mans, musée de Tessé

© Musées du Mans, Musée de Tessé



51. LE CHRIST CHEZ MARTHE ET MARIE

Huile sur toile / Paris, collection particulière

Le tableau illustre un épisode de la vie du Christ conté dans l'Évangile de Luc. Marthe et Marie, sœurs de Lazare, avaient donné l'hospitalité à Jésus dans leur maison de Béthanie. Marthe s'activait pour recevoir au mieux son hôte mais elle reprochait à sa sœur Marie de ne pas l'aider dans les tâches ménagères. Jésus lui répondit que Marie « avait la bonne part », incitant par ces mots à la vie contemplative. Au XVIII^e siècle, cette composition formait une paire avec un tableau du même artiste représentant *Le Christ et la Samaritaine*, aujourd'hui perdu.

52. LES ADIEUX D'HECTOR ET ANDROMAQUE

Huile sur toile / Troyes, musée des Beaux-arts

Le tableau illustre le passage tragique de l'Iliade au cours duquel Hector, prince Troyen, s'apprête à partir pour combattre les Achéens. Son épouse Andromaque tente en vain de le retenir, lui présentant son fils Astyanax. Hector périra lors de sa lutte contre Achille, qui fixera alors son corps à son char pour le traîner autour de la ville de Troie. Étrangement, cet ambitieux « tableau de galerie » se trouvait encore dans l'atelier du peintre à sa mort, en 1717. Il est possible qu'il fut peint en 1704, au moment où l'artiste projetait de partir pour la cour d'Espagne.

IV

LES DISCIPLES DE BON BOULLOGNE

Dès son retour d'Italie en 1675, Bon Boullogne avait commencé à former de jeunes apprentis. L'artiste devait attirer un nombre croissant d'élèves, au point que son atelier allait devenir à la fin du siècle le plus fréquenté de Paris. Les disciples les plus célèbres de Bon Boullogne ont été représentés ici par une peinture, presque à chaque fois inédite. L'un des problèmes actuels est en effet le phénomène de confusion générale entre ces différents artistes souvent tombés dans l'anonymat, lorsque leurs œuvres ne sont pas conservées sous d'autres noms.

Les variations de style que l'on observe d'un peintre à un autre reflètent la manière particulièrement éclectique de Bon Boullogne. Si l'attachement aux principes de la « grande peinture d'histoire » s'observe chez Nicolas Bertin et Sébastien Leclerc, la dette envers la peinture néerlandaise transparait dans les tableaux de Jean-Baptiste Santerre, Alexis Grimou, et Robert Levrac-Tournières. Certains élèves de Bon Boullogne devaient suivre des itinéraires modestes. Tel est le cas de Claude Verdot ou de Daniel Sarrabat, qui fera carrière à Lyon. D'autres, comme Louis de Silvestre, devaient faire fortune à l'étranger pour finir promu à la tête de l'Académie royale de peinture et sculpture.

53. Michel SERRE (Tarragone (Espagne), 1658- Marseille, 1733)

Renaud et Armide

Huile sur toile / Nantes, musée des Beaux-arts

Le tableau illustre un épisode souvent dépeint qui trouve son origine dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse, poète italien de la fin du XVI^e siècle. Le chevalier Renaud était parti en croisade à Jérusalem mais il fut séduit par la sarrasine Armide qui parvint à le retenir auprès d'elle. Redécouvert, ce tableau constitue un rare témoignage de la production profane de Michel Serre, d'abord connu pour son activité au service de l'Église à Marseille ainsi qu'en Provence. Il est probable qu'Armide ait été dépeinte sous les traits d'une dame issue de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie méridionale.

54. Robert LEVRAC-TOURNIERES (Caen, 1667- Caen, 1752)

L'Automne

Huile sur toile / Rouen, musée des Beaux-arts

Représentée de manière allégorique, la saison de l'automne est évoquée par une bacchante vue à travers une treille qui présente ostensiblement une grappe de raisins. Le procédé de l'encadrement architectural ou naturel, comme c'est le cas ici, s'inspire de prototypes hollandais. En réalité, le tableau dérive presque entièrement d'une composition de Bon Boullogne faisant partie d'un cycle des Saisons auquel Robert Levrac-Tournières avait participé quelques années plus tôt.

55. Pierre-Jacques CAZES (Paris, 1677- Paris, 1754)

Le Christ et la Samaritaine

Huile sur toile / France, collection particulière

Le tableau illustre un passage de l'Évangile de Jean au cours duquel Jésus, venant de Judée, s'arrêta en territoire de Samarie. S'étant approché d'un puits, il demanda à boire à une femme qui venait y puiser. S'offusquant qu'un étranger lui demande de lui servir de l'eau, elle devait progressivement découvrir en lui la personne du Messie, capable d'apaiser toutes les soifs spirituelles. Avec ses effets d'empâtements et son clair-obscur prononcé, ce tableau est typique de la manière de Pierre-Jacques Cazes.

56. Sébastien II LECLERC (Paris, 1676- Paris, 1763)

Joseph et la Femme de Putiphar

Huile sur toile / Dijon, musée Magnin

Le tableau illustre l'épisode célèbre de la Genèse au cours duquel l'épouse de Putiphar, ministre de pharaon, tenta de séduire Joseph. Ayant refusé ses avances, Joseph fut accusé d'avoir voulu abusé d'elle. Une fois emprisonné, Joseph se distingua par ses dons d'interprète et fut ensuite libéré pour devenir gouverneur de pharaon. La perfection du dessin et la rigoureuse projection en perspective sont caractéristiques de l'art de Sébastien Leclerc.

57. Pierre DULLIN (Paris, 1669- Paris, 1748)

Danaé

Huile sur toile / Arras, musée des Beaux-arts

L'oracle avait prédit que le roi d'Argos Acrisios serait tué par son petit-fils. Aussi fit-il enfermer sa fille Danaé dans une chambre souterraine. Mais celle-ci fut séduite par Jupiter qui, ayant pris la forme d'une pluie d'or, s'écoula par une fente du toit. Le fruit de leurs amours sera le héros Persée (figuré dans l'esquisse de Joseph Christophe, dans la même salle). Non identifiée jusqu'alors, cette peinture est un rare témoignage de l'art de Pierre Dullin, dont le style fut particulièrement proche de celui de son maître.

58. Louis de SILVESTRE (Sceaux, 1675- Paris, 1760)

Bacchus et Ariane

Huile sur toile / Arras, musée des Beaux-arts

Abandonnée dans l'île de Naxos par Thésée, Ariane était envahie par le chagrin lorsque surgit le dieu Bacchus accompagné de son cortège de satyres, nymphes et panthères. Bacchus épousa Ariane et l'emporta avec lui au mont Olympe. Connue par une autre version, cette œuvre inédite semble avoir été exécutée par Louis de Silvestre à son retour de Dresde où il avait occupé la place prestigieuse de Premier peintre du roi de Pologne Auguste III.

59. Jean-Baptiste SANTERRE (Magny, 1651- Paris, 1717)

Une Parque

Huile sur toile / Bordeaux, musée des Beaux-arts

L'un des meilleurs peintres de scènes de genre de sa génération, Jean-Baptiste Santerre a ici représenté l'une des trois Parques qui filaient le destin des hommes dans la mythologie grecque. Munie de sa paire de ciseaux et de sa quenouille, celle qui apparaît ici est la plus âgée des trois, Lachésis. La réussite de l'œuvre tient à l'ambiguïté de lecture : en montrant une vieille femme occupée aux tâches ménagères, la peinture prend la forme d'une véritable scène de genre. L'œuvre, qui était conservée depuis environ un siècle et demi sous divers noms, vient de retrouver sa juste attribution.

60. Joseph CHRISTOPHE (Verdun, 1662 - Paris, 1748)

Persée tranchant la tête de la Gorgone Méduse

Huile sur toile / France, collection particulière

Persée s'était engagé à rapporter comme présent au roi Polydectès la tête de la Gorgone Méduse, monstre ayant la faculté de transformer en pierre quiconque le regardait. Aidé par Mercure et par Minerve qui lui donnèrent, l'un une serpe d'acier, l'autre un bouclier-miroir (évitant ainsi de regarder le monstre), Persée parvint à décapiter la Gorgone Méduse. Nouvellement identifiée, cette peinture est l'esquisse préparatoire au morceau de réception de Joseph Christophe qui fit de lui un membre à part entière de l'Académie royale de peinture et sculpture.

61. Jean RAOUX (Montpellier, 1677- Paris, 1734)

La Peinture

Huile sur toile / Brest, musée des Beaux-arts

À la demande du Grand Prieur d'Orléans, Jean Raoux exécuta aux alentours de 1730 une série de scènes de genre ainsi que des allégories des arts et des sciences. L'ensemble fut dispersé après la Révolution mais certaines compositions ont réapparu au cours du XX^e siècle. La peinture traitée sous forme allégorique était l'une des compositions perdues mais elle a pu être retrouvée au musée de Brest où elle était conservée sous le nom du peintre turinois Claudio-Francesco Beaumont.

62. Alexis GRIMOU (Argenteuil, 1678- Paris, 1733)

La Jeune Fille à l'oiseau

Huile sur toile / Londres, collection particulière

Cette œuvre nouvellement découverte montre une jeune fille auprès d'une cage qui considère un chardonneret posé à l'extrémité du doigt. Si la représentation d'une jeune fille et de son oiseau (envolé, attaché par un fil, ou mort) offre des connotations amoureuses ou même érotiques, il n'est pas certain que ce soit le cas ici. Le tableau offrirait plutôt un symbole d'innocence ou d'espoir. S'inspirant d'une composition de son maître, Alexis Grimou dépeint la scène dans un style rembranesque qui lui valut le surnom de « Rembrandt français ».

Bon Boullogne, *La jeune Fille à l'oiseau*, Vendôme, musée municipal

© Crédits réservés



63. Claude VERDOT (Paris, 1667- id.,1733)

L'Adoration des Bergers

Huile sur toile / Magny-en-Vexin, église, en dépôt à Beauvais, musée de l'Oise

Claude Verdot, l'un des moins connus des élèves de Bon Boullogne, fut peintre d'histoire et portraitiste. Redécouverte, cette *Adoration des Bergers* s'apparente à bien des égards à *L'Adoration des Mages* du même artiste, conservée au musée de Saint-Omer. Le rythme fluide de la composition et l'apparence de Saint Joseph, qui a toutes les chances d'être un autoportrait, conforteraient l'hypothèse d'une date d'exécution tardive pour ce tableau d'église.

64. Nicolas BERTIN (Paris, 1668- id., 1736)

La Sainte Famille avec Sainte Elisabeth, Saint Zacharie et Saint Jean-Baptiste

Huile sur toile / Clairvaux-les-lacs, église Saint-Nithier

La Sainte Famille est ici entourée du petit Saint Jean-Baptiste et de ses parents Zacharie et Elisabeth. Le montrant du doigt, celle-ci nous invite à écouter Zacharie, occupé à lire les Saintes Ecritures et dont les fonctions de prêtre sont rappelées par le temple à l'arrière-plan. Cette œuvre, qui constitue l'un des plus beaux exemples de la production religieuse de Nicolas Bertin, a toutes les chances d'avoir été peinte pour un établissement de Paris ou de ses environs avant d'avoir été transférée à l'église de Clairvaux-les-lacs.

65. Daniel SARRABAT (1666-1748)

Saint François de Sales adorant le Sacré-Cœur

Huile sur toile / Tournus, église Saint-Philibert, en dépôt au musée Greuze

Fondateur de l'ordre de la Visitation en 1618, François de Sales fut l'un des plus célèbres théologiens de son temps. Sa doctrine de l'amour divin donna lieu à l'exécution d'estampes et de peintures exprimant la dévotion envers le cœur de Jésus. Dominé par la figure de Dieu-le-Père et entouré d'une nuée d'anges, le Sacré-Cœur est représenté conformément à la tradition : deux cœurs enflammés, l'un étant entouré d'une couronne d'épines, l'autre percé d'un glaive. L'inclusion de la figure de Saint François de Sales, comme c'est le cas ici, est plus exceptionnelle. Redécouvert, ce retable est typique de l'art de Daniel Sarrabat.